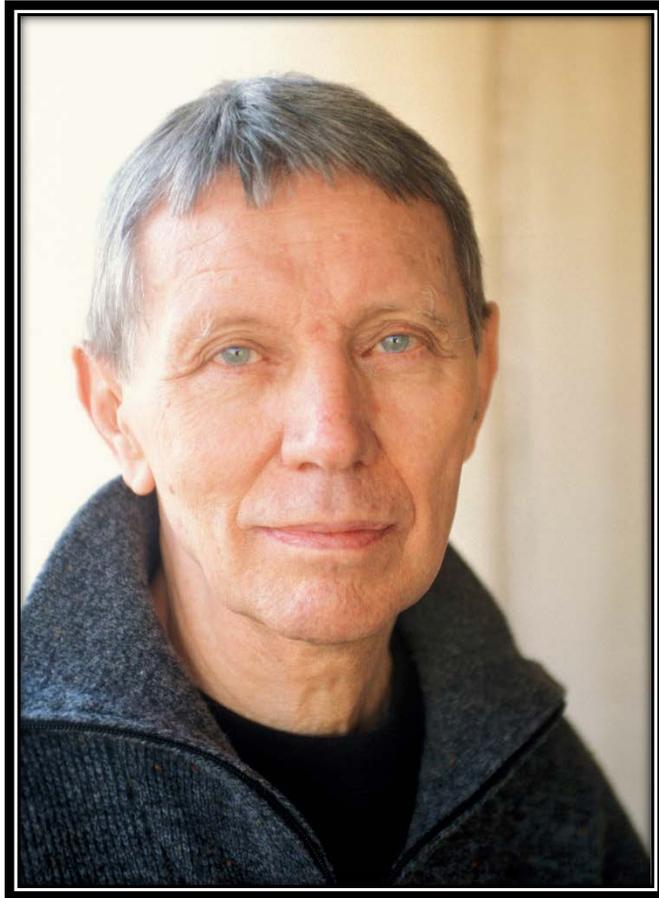


Dossier d'Artiste: Adam Nidzgorski



- ❖ Entretien H.B. avec Adam Nidzgorski
- ❖ Bibliographie
- ❖ Sélection des dessins
- ❖ Commentaires Critiques
- ❖ Photos de Adam Nidzgorski
- ❖ Expositions

ENTRETIEN HÉDI BOURAOUÏ AVEC ADAM NISZGORSKI

1) Hédi Bouraoui : Adam, je sais que tu es né à Corneilles de Paris (Ile de France) de parents polonais. Peux-tu me décrire brièvement l'atmosphère familiale et surtout la sensibilité, l'émotion, la lecture, la vision d'art qui ont pu déclencher en toi, disons, un penchant artistique ?

Adam Nidzgorski : Mes parents sont venus travailler en France, par un contrat entre la France et la Pologne. Après la Grande Guerre 14/18, la France avait besoin de main-d'œuvre pour son industrie.

Mon père et ma mère ont travaillé dans la région parisienne, dans une usine qui produisait du ciment et du plâtre. Nous vivions dans les cités ouvrières de l'usine, dans des conditions modestes. Mon père avait fait quatre années d'école primaire, ma mère ne savait ni lire ni écrire. Une vie familiale normale : parents aimants, s'occupant bien de notre avenir.

L'art n'existait pas dans notre maison. Il n'y avait pas de livres. L'unique tableau qu'il y avait était « la Sainte Vierge Polonaise » de Czestochowa. Sur un buffet se trouvait un cheval en céramique bleue que j'avais trouvé dans une décharge...

Sensibilité ? J'ai ressenti une très grande sensibilité chez ma mère, et aussi une intelligence ; elle était très aimée par les Polonais pour sa grandeur d'âme. Mon père était un homme très ingénieux, travailleur, respectueux des droits ; il a été très exigeant avec ses enfants. Il était très respectueux de son pays et de la France.

2) H. B. : Tu as fréquenté le Lycée franco-polonais. As-tu rencontré quelqu'un, ami(e) du même âge ou professeur qui t'a mis sur le chemin de l'Art ? Un déclic en tous genres qui t'a incité à faire de la peinture, des dessins, de la musique, de la littérature... ?

A. N. : Après mon certificat d'étude primaire, le directeur de l'école a proposé à mon père de m'envoyer au collège français. Après une année de collège, mon père m'a envoyé au lycée franco-polonais de Paris... Bachelier en 1951.

Le professeur de musique du lycée polonais m'a donné des leçons de mandoline pendant deux ans. Ensuite j'ai arrêté la mandoline car j'avais des dispositions pour le sport, et j'en ai pratiqué plusieurs.

Je pensais que l'art n'était pas pour moi, même si j'ai fait plusieurs petits poèmes romantiques sur l'amour, que mes camarades aimaient beaucoup.

3) H. B. : De l'adolescence à l'adulte quels sortes d'attraits as-tu eu pour développer le côté artistique que tu as porté toute ta vie ?

A. N. : Dès mon adolescence je voulais faire des études pour devenir professeur d'éducation physique et sportive, je ne pensais pas avoir de dispositions pour faire d'autres études. J'ai terminé mes études à Varsovie en 1954.

J'ai été très pris par les compétitions sportives, l'art ne m'intéressait pas.

J'ai été un précurseur du judo en Pologne, j'ai beaucoup œuvré pour développer ce sport.

4) H. B. : Je sais que tu es parti en Tunisie pour enseigner l'éducation physique. Tu as même été un membre fondateur d'une Institution consacrée au sport. Peux-tu développer ici comment tu es passé des exercices du corps à cet art évanescent de l'art visuel ?

A. N. : Oui, en 1957 je viens à Tunis, sous contrat avec le gouvernement tunisien, pour enseigner l'éducation physique et le sport dans la première promotion des professeurs tunisiens.

J'ai vécu et travaillé dans cette faculté pendant dix ans. J'ai été entraîneur d'un club de hand-ball pendant 3 ans, puis, pendant six ans, responsable technique au sein de la Fédération tunisienne d'haltérophilie. J'ai participé aussi comme entraîneur aux premiers jeux sportifs Panarabes à Beyrouth.

Je me suis marié en 1960 à Tunis avec une native de Sousse, Catherine Vincentelli, dont le père était corse et la mère sicilienne : Catherine avait une amie, Nicole Monaco, qui avait terminé ses études aux Beaux-Arts de Tunis. Nous étions très souvent ensemble.

Dès le début de mon séjour dans ce pays nouveau et inconnu pour moi, me sentant dans une grande solitude, j'ai senti un besoin d'exprimer certaines souffrances de mon exil ; mais aussi il m'arrivait de percevoir chez les autres, comme par exemple chez ma femme, une vie personnelle difficile en même temps qu'une grande sensibilité. C'est alors que j'ai commencé à dessiner.

Mes amis se moquaient de mes dessins, ils les trouvaient enfantins. Par contre Catherine ma femme m'a beaucoup encouragé à continuer, car « cela lui faisait beaucoup de bien », disait-elle : elle me trouvait très sincère dans mes dessins.

5) H. B. : La Tunisie et sa lumière a du t'influencer ou peut-être même t'inciter à tâter du pinceau, des crayons en couleurs, de tous moyen à affiner et développer ton art. Bref, explique-moi comment et est-ce ici que tu es venu à la peinture ?

A. N. : J'ai beaucoup dessiné, travaillé le pastel et la gouache, mais toujours sans aucun but ni intention : me laissant dessiner instinctivement.

L'amie Nicole, elle, a beaucoup apprécié mon travail, disant que je suis un coloriste formidable. Elle m'a proposé d'exposer avec elle dans une galerie à Tunis (j'avais un mur pour moi, avec quinze travaux).

L'année suivante j'ai été sélectionné pour une grande exposition collective dans la grande salle du palmarium, à Tunis.

L'année de mon départ de Tunisie, en octobre 1967, la galerie de madame Naoum m'a proposé une exposition d'un mois, accompagnée de plusieurs bons articles dans la presse locale : à ma grande surprise, j'ai vendu pour la première fois quatre dessins...

6) H. B. : Nous nous sommes connus parce que j'avais acheté un de tes dessins exposé à la Galerie de la Création franche de Begles fondée par notre ami Gérard Sendrey. Tu étais donc bien inscrit dans la mouvance de l'Art singulier, brut, hors-norme, outsider... Comment es-tu venu à ce genre d'art ? Comment tu t'es connecté à Gérard ? Et quelle sorte d'amitié professionnelle artistique aviez-vous ? Et comment vous l'avez développée ?

A. N. : A mon retour à Paris j'ai participé à une grande exposition organisée par des enseignants de l'Education Nationale.

Un jour, un peintre nommé Patrick Fauconnet m'a contacté et m'a proposé de participer à un groupe d'artistes qu'il avait réunis et qu'il avait nommé « Concordance » : nous étions douze, de différentes nationalités.

Patrick a organisé dans la région parisienne plusieurs expositions au sein des municipalités : pendant les expositions il invitait les gens à discuter sur leur vision de l'art avec les artistes... Cela se passait juste après les mouvements de 1968.

Pendant nos expositions, nous proposons un prêt de tableau pour les gens qui voulaient...

Le groupe « Concordance » se réunissait très souvent, dans différents lieux, et nous débattions beaucoup sur l'art : qu'est-ce que l'art ? ...

Je ne savais pas où me situer, dans toutes ces nouvelles mouvances qui naissaient à ce moment-là en France : art singulier ? marginal ? art brut ? etc... Je ne comprenais pas très bien ce qui se passait, car déjà l'art officiel ne m'était pas familier. Enfin toutes ces discussions ne me concernaient pas...

Un jour, je suis allé au musée Pompidou voir une grande exposition de Jean Dubuffet. Cela m'a beaucoup touché. J'ai décidé de lire ses livres, ce qui m'a conduit à aller voir l'exposition d'une personne dont il parlait, Gaston Chaissac. Je me suis trouvé beaucoup de ressemblance avec sa peinture : une fraternité d'expression.

Je me suis décidé à écrire à Jean Dubuffet, pour lui dire tout le bien que je pensais de sa nouvelle vision de l'art pictural. Et grâce à lui, nous, les sans-études-aux-Beaux-Arts, nous pouvions à présent exister comme une expression artistique ; et qu'il fallait nous prendre « tels quels ».

J'ai été ravi qu'il m'ait répondu, et j'ai eu pendant deux ans une petite correspondance avec lui. Hélas je n'ai pas pu le voir personnellement, il était déjà très malade. Il m'a demandé de lui envoyer des photos de mon travail ; il m'a répondu qu'il aimait mes productions, et m'a fortement encouragé à continuer.

Je lui ai offert deux pastels.

Après son décès, son secrétariat m'a invité à l'inauguration de la Fondation Jean Dubuffet à Paris, où j'ai eu le grand plaisir de rencontrer beaucoup d'artistes très connus (par exemple Zao Wu Ki), venus lui rendre hommage... Au buffet, j'ai rencontré un artiste, Alain Pauzier, qui a eu une longue correspondance avec Dubuffet : il m'a proposé de prendre contact avec Gérard Sendrey à la galerie de « La Création Franche » à Bègles.

Après avoir vu quelques-uns de mes dessins, Gérard m'a vite proposé d'exposer dans sa galerie. Puis cette galerie est devenue un musée, dans lequel j'ai exposé plusieurs fois.

Avec Gérard Sendrey, nous avons été invités à exposer au musée de Zwolle, en Hollande.

Nous sommes restés, Gérard Sendrey et moi, en grande amitié artistique, échangeant de nombreux courriers et dessins.

A partir du musée de « La Création Franche » à Bègles, j'ai été reconnu au sein de cette mouvance en France et à l'étranger, avec plusieurs occasions d'exposer.

7) H. B. : Quand tu as vu mon nom sur le chèque, tu as fait le premier pas pour me rencontrer au « Canon des Gobelins » dans mon quartier à Paris. Et puis, tu m'as présenté à ton épouse, Catherine, vite devenue « une sœur » pour moi. N'étions-nous pas nés tous les deux en Tunisie ? C'est à cette époque que je me suis rendu compte de l'étendue de ton travail artistique. Quels souvenirs peux-tu évoquer sur cette première rencontre ?

A. N. : Oui, j'ai été très agréablement surpris qu'un ami tunisien m'achète un pastel en France. Puis une autre rencontre au « canon des Gobelins » : tu m'attendais assis dans un coin du célèbre café... je devais te reconnaître à une casquette de marin que tu porterais. Un contact à la tunisienne, simple, rapide, et amical. Je découvre une personne très chaleureuse, un écrivain, un poète, avec un riche passé artistique. Je me suis senti devant lui... Son parcours m'impressionnait, mais je trouvais des similitudes avec le mien.

Je lui parle de mon amour pour la Tunisie, et de ma grande découverte de la culture arabe et musulmane. Puis je lui parle de ma femme, Catherine, née en Tunisie à Sousse : il est ravi de la rencontrer.

-« Ah! On va certainement se revoir souvent », me dit-il. « J'ai des projets pour nous deux, mes livres et tes dessins ».

8) H. B. : Adam, tu sais que je n'aime pas le mot « illustration » et que je préfère dire « accompagnement » de l'art visuel à l'écriture poétique. Et quand j'ai terminé « *Rose des Sables* », je t'ai demandé si tu pouvais me donner des photos de 10 dessins qui pourraient servir à cet effet. Nous nous sommes alors rencontrés dans ton appartement à Paris pour faire le choix. Et je me souviens que Catherine, ton épouse, nous a aidés au choix final. Peux-tu évoquer ici ces moments inoubliables ? Quels souvenirs te restent-ils de ces séances passées chez toi ?

A. N. : J'ai vite compris ce que voulait dire « accompagnement » à ton écriture poétique : pour moi, tous les arts se retrouvent dans la poésie, donc mes dessins doivent accompagner tes écrits ...

Puis la rencontre chez nous à Paris, où Catherine nous attendait : c'était une belle journée tunisienne, on parlait de la Tunisie, et on mangeait des plats tunisiens que Catherine avait faits. La rencontre fut chaleureuse, avec des échanges sur l'histoire et la littérature tunisiennes, que tu connaissais si bien. L'échange était surtout entre toi et Catherine, je me sentais un peu à côté, mais à l'écoute. Le pays était le lien de notre entente à trois.

Le regard de Catherine a été très important dans le choix de mes dessins, relié au regard de ton œuvre : le choix était neutre, et très juste.

9) H. B. : Nous sommes passés par les mêmes démarches pour la version en arabe de « *Rose des Sables* ». J'ai choisi 15 dessins pour ce livre. Je me souviens que je n'étais pas heureux que l'éditeur tunisien ait ajouté des pages de désert en couleurs et je le lui ai dit. Quelle a été ta réaction ? Je ne m'en souviens plus !

A. N. : Je voulais te signaler aussi que « *Rose des Sables* » a été édité en français au Canada par les éditions Vermillon, et a reçu le Grand Prix du Salon du Livre de Toronto en 1998 : c'était la première fois que mes dessins figuraient dans un livre... et j'ai même reçu de ton éditeur ses félicitations pour la qualité des dessins.

« *Rose des Sables* » en arabe est une très belle et riche édition : cette fois-ci c'est toi qui as choisi les dessins. Je me souviens très bien que tu n'étais pas content, car l'éditeur avait ajouté des pages au milieu du livre, avec des photos en couleur du désert... tu lui avais signalé ton mécontentement, et cela avait créé un différent entre vous. Moi, ne connaissant pas du tout le monde de l'édition et ne sachant pas si l'éditeur avait le droit de faire des ajouts à son gré, je n'avais pas vu cet aspect intrusif, je pensais en toute innocence qu'il voulait, avec ces deux pages, faire mieux ressentir au lecteur le désert tunisien...

10) H. B. : Même processus pour les *Illuminations autistes* où j'ai choisi 24 dessins et là nous avons réussi à faire une très belle exposition à Sfax. Raconte-moi quelques souvenirs marquants que tu as vécus lors de cette exposition / lancement de livre ?

A. N. : « *Illuminations autistes* » est une très belle réussite entre ta magnifique écriture et quelques-uns de mes dessins : tous mes amis en France ont beaucoup aimé ce livre plein d'émotions, de sensibilité, et d'humanisme... Très belle édition sfaxienne...

A la sortie du livre, la municipalité de Sfax – la ville de ta naissance – a organisé une grande exposition de mes tableaux, et en même temps le lancement du livre. Le maire de la ville a rendu un hommage à l'écrivain et poète que tu es. Il t'a sollicité pour parler de toi et de ton parcours d'écrivain, et répondre aux différentes questions des habitants présents.

Puis ce fut mon tour de parler de moi, mais auparavant tu avais parlé de moi en présentant notre amitié artistique et mon parcours... les ventes de mes œuvres, à ma surprise assez nombreuses, et

les droits d'auteurs de ton livre, ont été gracieusement offerts à l'association « AOULEDOUNA » de parents d'enfants handicapés mentaux. Nous avons été invités à visiter les lieux où vivaient ces enfants, je fus bouleversé d'émotion par leur accueil si chaleureux.

Il y eut un très belle suite à cette visite : un journaliste de la radio t'a interviewé en direct, et beaucoup d'auditeurs, et même des chefs d'entreprise ont fait spontanément des dons d'argent ou de matériel pour soutenir cette association.

11) H. B. : Nous avons procédé différemment pour « *Le livre 35 dessins* », livre consacré à tes dessins et qui t'a été demandé par « Les éditions Encre et lumière » dirigées par Jean-Claude Bernard. Celui-ci t'a demandé si tu pouvais trouver des poèmes pour accompagner ton livre de dessins. Et tu m'as donc demandé de vous envoyer des poèmes. J'en ai fait un bon choix et avec l'aide du critique Alain Bouillet vous en aviez pris quelques-uns et renvoyé le reste. Après un certain temps, vous m'aviez demandé un titre, ce que j'ai fait avec plaisir : ma trouvaille sur ton travail : *Adamesque*. Peux-tu évoquer pour moi quelques souvenirs marquants de cette expérience entre dessinateur, écrivain, critique, éditeur, imprimeur... ?

A. N. : J'ai été très touché par ton acceptation d'accompagner ce livre de dessins avec tes poèmes, que j'ai trouvé spécialement beaux, et ta trouvaille du titre « Adamesque » m'a enthousiasmé par sa dimension poétique. C'est notre ami commun Alain Bouillet qui a fait le choix avisé des 35 dessins, et qui m'a fait l'honneur d'un beau texte sur mon travail. Ce livre, très précieux pour moi, a été largement apprécié et diffusé, il est épuisé à présent...

12) H. B. : Peux-tu élaborer un peu la différence du travail entre écrivain / peintre que tu as eu avec d'autres auteurs tel que le Corse, F. Renucci pour son livre « Un lieu de quatre vents » et ses 25 dessins ou / et de Jean-Pierre Bigeault pour son livre « Petit bestiaire avec passage d'homme » et 5 de tes dessins. En un mot comment avez-vous procédé pour « illustrer » ces livres ?

A. N. : Deux avant ma rencontre avec F. Renucci, que j'ai connu grâce à toi – car il aimait beaucoup ta poésie -, j'étais en vacances en Corse avec ma femme, dans la région où était né son père ; nous avons été invités par une ancienne de ses amies dans une grande et belle maison typique de la Corse. Cet été là était très chaud. Chaque jour, pendant que tout le monde faisait sa sieste, je sortais dans l'immense jardin avec un carnet à dessin ; je dessinais avec un « Rotring » toutes sortes de plantes et de fleurs que je trouvais autour de moi (environ une trentaine). Je dessinais pour garder un souvenir de la Corse, et l'offrir à ma femme...

Lors de notre première rencontre avec F. Renucci, je lui montre mes dessins de Corse : il propose de les ajouter à son livre qu'il préparait : « Un Lieu de Quatre Vents », suivi de « Una Vita Nova » (il a été édité par Albiana, à Ajaccio).

Lors de ma visite chez l'éditeur, l'éditrice du livre m'a dit que lorsqu'elle a vu ces dessins, elle a ressenti l'odeur des fleurs et de la terre Corse... Et qu'elle était très heureuse de les ajouter au livre : cela lui rappelaient la flore et l'odeur des champs corses.

Pour le livre de J.P.Bigeault, c'est lui qui m'a proposé de mettre quelques dessins pour son texte « Petit Bestiaire Avec Passage d'Homme ». Je n'avais pas envie de faire des dessins à partir de ce texte... J'ai donc proposé de lui présenter des dessins « au trait », à l'encre de chine, que j'avais dans plusieurs de mes cartons. J.P.Bigeault a fait son choix lui-même pour accompagner ses textes.

En ce qui concerne ta question sur la différence du travail entre écrivain et peintre, il m'est difficile de te répondre...

Tout d'abord il me semble que « le dessin est indicible, mais plus précis que les mots ».

Ensuite, un tableau, c'est : 1) un dessin qui donne un sens. 2) la couleur, qui est une émotion. Pour qu'une œuvre soit complète, elle a besoin de ces deux aspects.

Je pense aussi que le peintre doit trouver son écriture, tout comme l'écrivain.

A mon sens, il y a deux façons de dessiner (créer) : il y a ceux qui savent exactement ou presque, reproduire ce qu'ils voient, en donnant un sens réaliste ; et ceux qui ont leur dessin-écriture, ne savent pas reproduire la réalité, mais se laissent aller à leur intuition, qui passe par le cœur directement.

Donc deux façons de s'exprimer, sans rivalité pourtant.

13) H. B. : À un moment de ta vie, tu as voulu écrire tes souvenirs de ta chère épouse, Catherine, après son décès. Je me souviens t'avoir encouragé et plus tard à suggérer de publier ton texte mémoriel chez mon éditeur tunisien. Une longue histoire que tu voudras bien prendre le temps de partager avec moi ? Quels sont les faits marquants entre toi auteur et ton éditeur ? Quelle a été ta réaction entre vous deux par rapport à ma Postface : « Catherine, ma sœur » amputée littéralement et je ne sais pour quelle raison ?

A. N. : Après le décès de Catherine, j'étais dans un état d'abandon, de solitude et de tristesse. J'ai cru avoir décidé, sans savoir pourquoi (mais en fait c'est toi qui me l'avais conseillé), d'écrire mes souvenirs et mes ressentis : j'ai trouvé un gros cahier qu'avait Catherine sur sa table, où elle écrivait ses souvenirs, ses pensées, et certains événements de sa vie. Elle m'avait laissé un écrit où elle me demandait de ne pas lire ces écrits, mais de les brûler... j'en ai eu beaucoup de peine car j'étais persuadé qu'il y avait là des choses très intéressantes... (tu te souviens comme tu aimais vos échanges, avec Catherine, sur l'écriture et la littérature ?)

J'ai pris l'autre cahier, où sur la première page elle avait écrit « ...suite ». Je me suis mis à écrire en grandes lettres « LETTRE À CATHERINE » : je pensais donc lui écrire des lettres qu'elle pourrait lire, je ne sais pas comment, comme une sorte de dialogue entre nous deux, pour évoquer notre rencontre, et divers faits de notre vie ensemble. J'avais besoin de lui dire beaucoup de choses, et surtout reconnaître, si je l'avais blessée ou offensée. Puis la remercier d'avoir pendant tant d'années vécu auprès de moi, de m'avoir tant aimé et aidé dans les difficultés de ma vie, et de m'avoir soutenu et encouragé dans ma création artistique... Elle avait un regard juste sur mon travail, et savait me dire si je trichais dans mes dessins...

Tous les soirs après le dîner, je venais au cahier, qui était toujours ouvert sur ma table de nuit. Je ne savais jamais ce que j'allais lui écrire : je commençais une phrase, et curieusement cette

phrase amenait une suite, que je développais : c'était souvent un souvenir, une sensation, des sentiments enfouis dans ma mémoire... Et ainsi se déroulaient beaucoup d'événements divers dont j'avais oublié la saveur.

Curieusement j'ai fait un parallèle avec ma façon de dessiner, c'est-à-dire que je commençais sans aucun but, sans aucune intention... quelques traits sur le papier, des sensations venaient à moi, ma main faisait des dessins qui envahissaient toute la page, je ne savais pas ce qui se passait et d'où cela venait. J'étais surpris alors de voir un dessin... Je me posais toujours cette question : qui me guidait ? ...

Ainsi, jour après jour, j'écrivais dans ce gros cahier, surpris qu'un jour il soit rempli ! Je pris un deuxième cahier pour continuer, qui fut rempli également.

Après plusieurs mois je relus les deux cahiers et corrigeai certaines phrases.

Un jour je t'ai téléphoné et t'ai parlé des deux cahiers que j'avais remplis après le décès de Catherine, honorant ton conseil d'ami. Tu m'as demandé de te lire quelques extraits, tu m'as dit : « Adam, tu écris comme tu parles, et c'est beau ! Prends contact avec mon éditeur à Tunis, Abderrahman Ayoub (éditions l'Or du Temps).

Avant d'envoyer à l'éditeur, j'ai demandé à une proche amie de Catherine, Hayet, de bien vouloir reprendre ces écrits sur son ordinateur afin de les lui présenter. —« Ok m'a-t-elle dit, je ferais tout pour Catherine, parce qu'elle était une bonne amie et qu'elle m'a aidée et soutenue dans ma vie ».

L'éditeur m'a répondu assez rapidement, et me dit « c'est d'accord », en ajoutant : « c'est le plus beau texte d'amour que j'ai pu lire ». Puis il m'a dit qu'on devrait revoir le texte ensemble, pour enlever certains passages qui intéresseront moins les lecteurs. Il le fit lui-même.

Je lui proposai quelques photos de Catherine, et pour la couverture un de ses dessins que j'aimais beaucoup.

Je te suis reconnaissant d'avoir écrit ton très beau texte de post-face « Catherine ma sœur ». (C'est toi qui m'as appris ensuite que ce texte avait été amputé de quelques phrases par l'éditeur, je ne pouvais pas le savoir...)

J'étais très heureux quand cette belle édition est parue, car je n'avais jamais pensé que ces écrits fassent un jour l'objet d'un livre, ne me prenant pas pour un écrivain...

Tu m'as appris plus tard qu'il existait un certain « contentieux » entre toi et ton éditeur, j'en étais désolé et triste, me sentant impuissant à vous réconcilier...

Après l'édition française, le livre a été traduit en arabe tunisien, en polonais, et en italien. J'attends une future traduction en anglais. Je suis très heureux pour Catherine de l'écho que reçoit ce livre dans toutes ces langues...

14) H. B. : Peux-tu évoquer, comme tu l'entends, les genres de rapports que tu as eus avec ton critique / ami, le Professeur Alain Bouillet, *Spécialiste et collectionneur d'art brut* ?

A. N. : notre ami commun Alain Bouillet, qui est un grand collectionneur de l'art brut, mais aussi collectionneur, professeur à l'Université de Montpellier, m'a un jour acheté, et sa

compagne Patricia également, une gouache et un pastel, à la Création Franche de Bègles (c'est à peu près à la même période que toi aussi tu m'avais acheté une gouache). Ayant son adresse sur le chèque, je lui ai répondu en envoyant deux dessins... J'étais tellement heureux que mes dessins pouvaient plaire, et qu'on les achetait !... Alain prit contact avec moi, et nous nous sommes rencontrés à Paris. Il aimait mon travail, et s'intéressa à mon parcours ; par la suite il écrivit beaucoup sur moi et mon travail. Une grande et longue amitié commença.

Alain est un fin observateur de la psyché et de l'âme humaine : lors d'une exposition il écrivit un petit texte qui me plut beaucoup... Il me décrivait en quelques mots : « par son autodidaxie, l'inventivité des formes, la spécificité de ses sujets, Adam Nidzgorski est souvent apparenté à la mouvance des singuliers de l'art. Mais il est avant tout un peintre, et, certainement, l'un des plus émouvants qui soient ».

Il m'organisa plusieurs expositions. À chaque fois il écrivait des textes sur mon travail. Quatre fois nous sommes allés en Pologne, avec des expositions de mon travail, et Alain faisait de belles conférences sur l'art brut (je pense que c'était la première fois qu'arrivaient ces conférences de haut niveau en Pologne à cette époque)

Plus récemment, Alain a décidé, avec l'aide de son ami Romain Jalabert, de faire un film sur mon parcours et mon travail : « Embrasser l'humanité ». En juin 2017 ce film a été présenté au festival de court-métrage d'art brut à Nice, qu'organise l'association « Hors-Champ », dirigé par Pierre-Jean Würtz.

15) H. B. : Y-a-t-il une question que tu aurais voulu que je te pose ? Dans l'affirmative, pose-la et j'y répondrais ? Dans la négative, pourquoi ? Comment ?

A. N. : Oui, j'aurais beaucoup de questions à te poser, mais pour moi la plus importante est celle-ci : « comment et pourquoi la Providence a voulu que nos chemins se croisent ? Par le biais de la Tunisie et l'art ? Rien, au départ de nos vies respectives, ne donnait une chance de se rencontrer... Peut-être le mystère de la création artistique peut-il favoriser la connexion d'êtres sensibles entre eux... ?

Autre question complémentaire : penses-tu que l'art peut améliorer, et peut-être sauver le monde ?

Je viens de lire hier un texte de J.M.Le Clézio sur Henri Michaux (cahier du Sud n°380) sur la création, que je trouve magnifique, et voudrais partager avec le poète que tu es :

« ... cette nécessité absolue de la création artistique, c'est comme nous l'avions dit plus haut la nécessité d'une ÉDIFICATION de l'existence. L'art est beaucoup plus qu'un jeu, il est une lutte, une magie, un exorcisme ; la vie et l'œuvre d'Henri Michaux sont des témoignages constants de cette bataille que le poète se doit de livrer contre la mort... »

H.B. : En effet, c'est la Providence qui a voulu que nous nous rencontrions, c'est peut-être aussi parce que je m'intéresse à l'Art visuel en général et brut / hors norme / Outsider... en particulier, et que tu as bien voulu accepter mes poèmes d'équilibriste linguistique qui veut sortir des moules

/ genres traditionnels ou classiques. En un mot, comme le pensent les Tunisiens : "C'est le Mektoub", ou ce qui est inscrit dans notre destinée.

Oui le biais de la Tunisie, mon pays natal et celui de ton épouse, Catherine (que Dieu ait son âme en paix) et ton pays d'adoption ainsi de l'art tout court qui a contribué à cette rencontre. Au fond, il faut peut-être dire c'est l'interaction de l'Homme / Femme et leur milieu qui nous permet de faire de la "Créaculture", mot-concept pour traduire la création continuelle des valeurs culturelles qui régit notre vie... Donc une rencontre créaculturelle.

BIOGRAPHIE

D'origine polonaise, Adam Nidzgorski est né en 1933 à Corneilles-en-Parisis, près de Paris.

Après avoir étudié au Lycée franco-polonais jusqu'en 1951, il part continuer ses études à Varsovie jusqu'en 1954. En 1963, encouragé par une amie, Nidzgorski commence à dessiner et peindre en autodidacte et consacre la quasi-totalité de ses œuvres à la représentation humaine.

Nidzgorski réalise ses œuvres sur différents types de supports, allant du simple papier journal aux tissus. Il y représente des personnages à l'apparence simpliste, mais dont les regards qui vous fixent ne peuvent laisser indifférents.



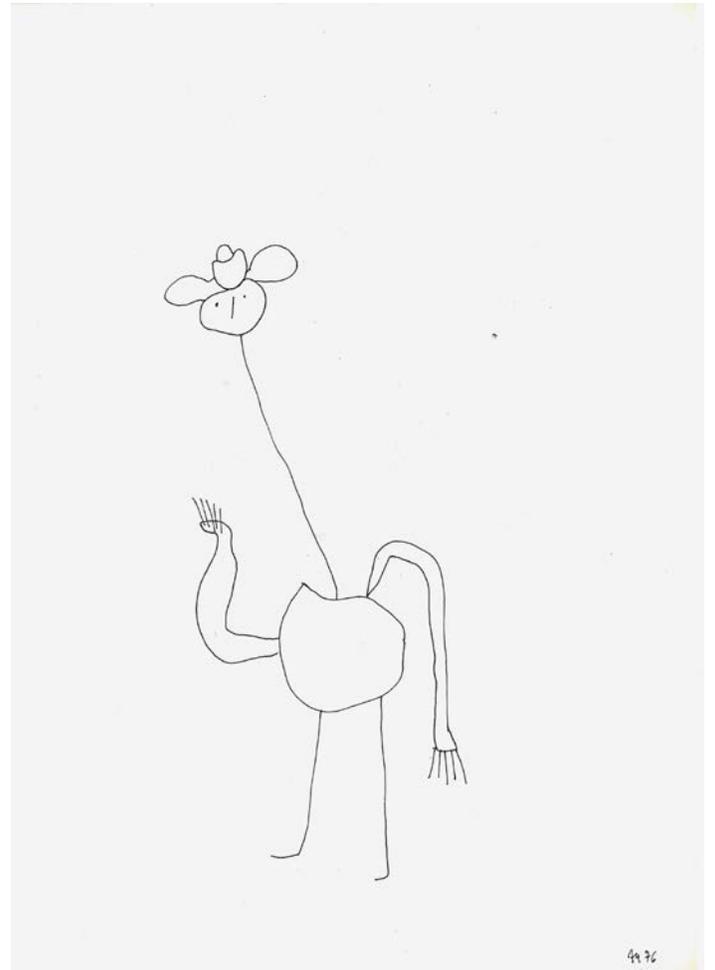
SELECTION DES DESSINS

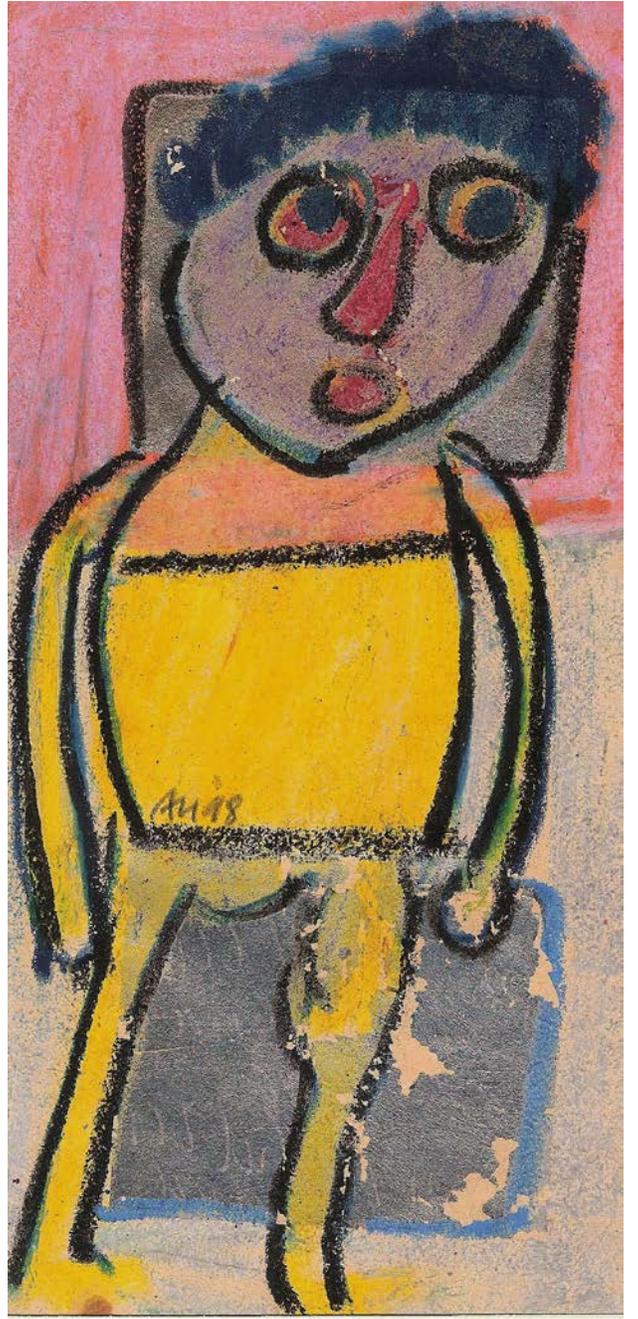
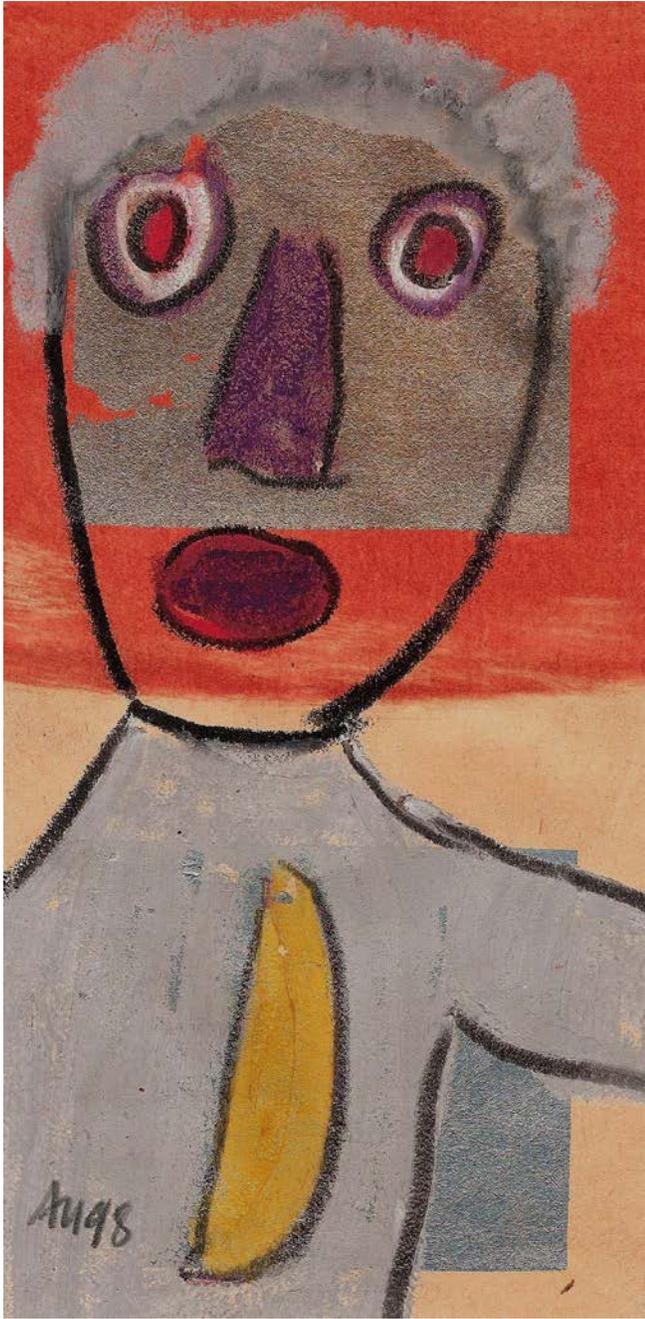


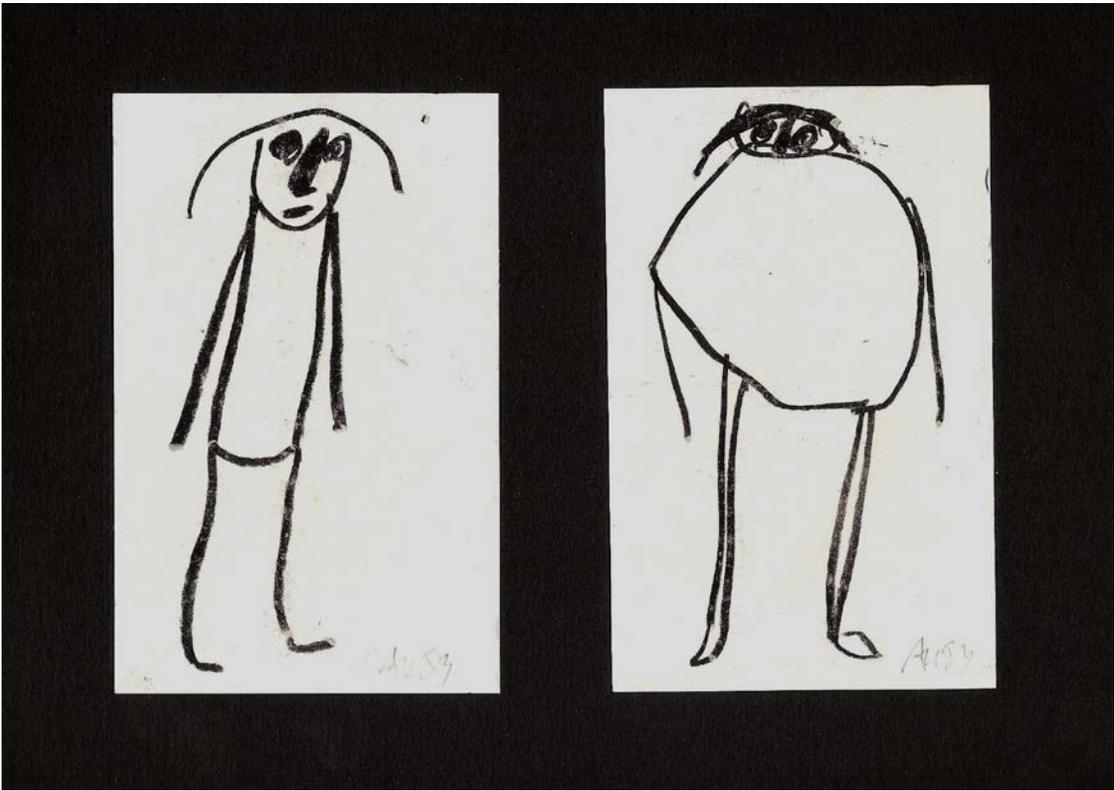








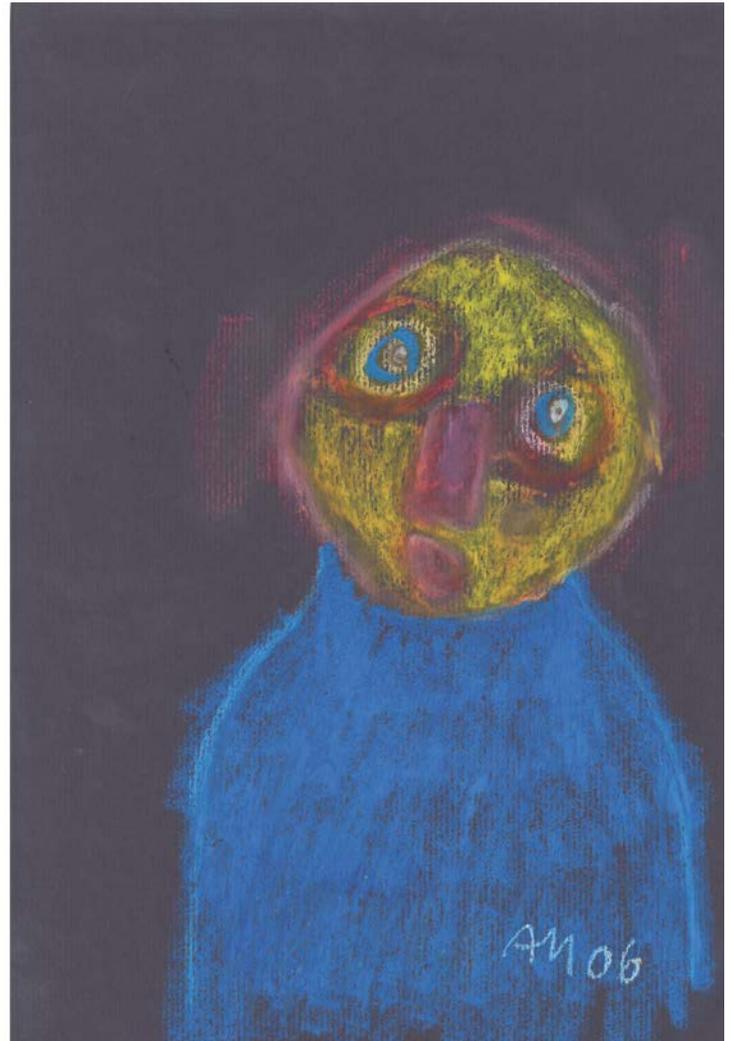


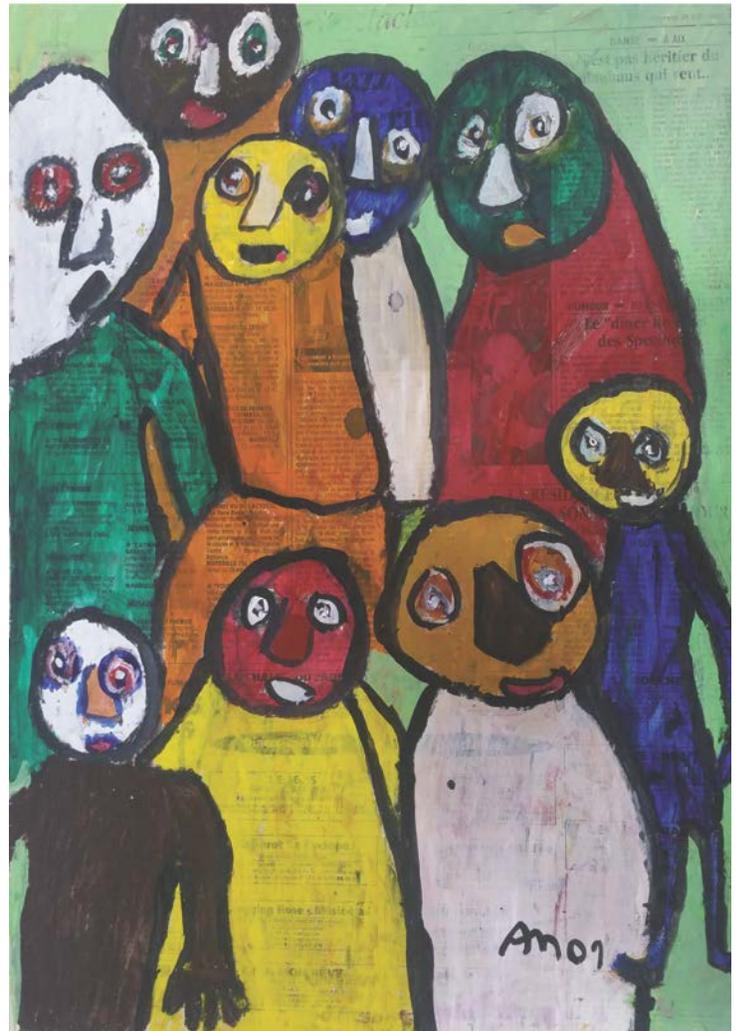














COMMENTAIRES CRITIQUES

ARTICLE DU PROFESSEUR ALAIN BOUILLET

ADAM NIDZGORSKI : PERSEVERER DANS UN CHEMINEMENT SINGULIER

Un artiste sans étiquette

Adam Nidzgorski fait partie de ces artistes que l'invention de la notion d'Art Brut, en 1945, par le peintre Jean Dubuffet a, en partie, libéré du complexe de ne pas avoir fréquenté les écoles des Beaux-Arts, l'autorisant ainsi à dessiner et peindre sans avoir à se soucier des façons des modèles et des coteries en vogue(1). En atteste la correspondance qu'il eut avec Jean Dubuffet, ce dernier l'encourageant à persévérer et à oser montrer les différentes modalités de son travail : dessins, collages et peintures.

Malgré les multiples tentatives d'intégration qui ont été menées à son endroit, il s'est toujours tenu à l'écart des courants, tendances et groupements fomentés par celles et ceux qui, dans le but de se faire reconnaître, se sont regroupés sous la bannière d'une appellation collective : « *Singuliers* », « *Self-Taught* », « *Outsiders* », ... Comme pour Gaston Chaissac qui s'était inventé la sienne – « *l'art moderne rustique* » - sans doute lui aurait-il fallu une désignation spécifique qui ne vaille que pour lui ? Mais s'il fallait à tout prix le classer quelque part – ne serait-ce que pour pouvoir penser sa place dans l'art – nul doute que celle-ci serait dans la Collection de la Neuve-Invention, collection dans laquelle Dubuffet avait inscrit tous ceux de auteurs qui, « *sans procéder de la rupture mentale radicale des auteurs d'art brut proprement dit, sont assez indépendants du système des Beaux-Arts pour créer une sorte de porte-à-faux ou de contestation culturelle et institutionnelle.* »(2)

Une iconologie de l'être humain

C'est qu'Adam Nidzgorski s'emploie à coucher sur le papier ce qui le traverse, l'émeut, l'étreint. L'émotion l'incite à saisir la feuille de papier et, ainsi que l'énonce la tradition chinoise, c'est le pinceau ou le bâton d'encre de Chine qui guide sa main. Le trait s'inscrit sur le papier, structure l'espace pictural, engendre la figure. Et l'étonnement suit. Car l'artiste semble toujours être surpris du résultat. D'où cela lui vient-il ? Qu'est-ce qui le pousse à continuer ? Que cherche-t-il à travers cette activité ? Il ne saurait le dire. Mais peut-être est-ce le rôle des critiques que de se frotter à ces questions ?

Quoi qu'il en soit, c'est le genre humain que l'œuvre d'Adam Nidsgorski, dans sa quête d'humanité, consacre à travers ce qu'en manifeste la diversité des individus qui la composent. Ce qu'à sa manière confirme le peintre : « *C'est l'être humain qui m'intéresse le plus, il est multiple, on peut le représenter de différentes façons et cela à l'infini. C'est quelque chose d'inépuisable ; il y a tellement de doutes, de douleurs, d'envies, d'espoirs, c'est fou. On ne pourra jamais l'épuiser entièrement depuis sa naissance à sa mort* »(3) écrit-il dans ses carnets.

C'est donc à représenter l'être humain « en solitude ou en dérégulation »(4) – comme on dirait « en majesté », même s'il apparaît le plus souvent en couple, en groupe ou en famille, parfois même en troupe plus fournie – qu'Adam Nidsgorski a consacré la quasi-totalité de son œuvre(5). A la mine de plomb, au crayon de couleur, au stylo bille, à l'encre de Chine, à la gouache, au pastel sec ou gras(6), à l'huile, à l'acrylique ; sur d'humbles papiers de fruit, sur des cartons de récupération, des feuilles d'électrocardiogramme(7) ; sur des papiers polychromes de provenances orientales, etc. Soit sur tout ce qui l'attire et l'appelle, se signale à lui pour qu'à son tour, sur cette surface élue, il puisse y déposer signes et couleurs. Il apparaît rapidement qu'Adam Nidsgorski semble s'être donné pour tâche d'engendrer inlassablement un peuple de petits personnages aux yeux grands ouverts, animés d'une pulsion scopique irrésistible, qui, incoerciblement, les incite à délaisser séance tenante toute activité pour se mettre à vous dévisager résolument dès lors que vous avez – à vos risques et périls – esquissé un regard dans leur direction. Cette question du regard adressé est, on le sait, l'une des plus importantes parmi celles qui traversent et travaillent l'univers pictural de la représentation humaine. Adam Nidsgorski la reprend, et avec quelle intensité renouvelée, dans chacun des dessins de cette iconologie de l'être humain.

Quelques éléments de la biographie d'Adam Nidsgorski

D'ascendance polonaise, Adam Nidsgorski est né en France, à Corneilles-en-parisis près de Paris, en 1933. Après des études au collège français, puis au Lycée Polonais de Paris de 1946 à 1951 où il étudie jusqu'en 1954 à l'Akademii Wychowania Fizycznego. Résidant en Pologne jusqu'en 1956, il contribue à y introduire le Judo(8). De retour en France, il gagne la Tunisie dès Février 1957, pays où il demeurera dix ans, devenant professeur d'éducation physique à l'Ecole Supérieure d'Education Physique de Tunis. C'est en 1963, encouragé par une amie, qu'il commence en parfait autodidacte, à dessiner et à peindre. Il utilise alors la gouache, l'encre de Chine, les crayons de couleur, travaille sur papier et s'essaye dès cette époque sur ces supports moins conventionnels.

Première exposition collective à Tunis en 1965, puis début 1967, une exposition individuelle à la Galerie des Arts, à Tunis. De retour en France, en 1967, il rejoint le groupe « Concordance » avec lequel il multiplie les expositions à Paris et en banlieue parisienne. C'est à l'occasion de l'inauguration de la Fondation Dubuffet en 1987 qu'Adam Nidsgorski rencontre Alain Pauzié,

lequel lui conseille de contacter Gérard Sendrey, alors responsable du Site de la « Création Franche » à Bègles (près de Bordeaux, en France). En septembre 1992, ce dernier l'invite à l'exposition collective des « Jardiniers de la Mémoire » ; puis, à nouveau, en septembre 1994, où son travail est présenté lors d'une exposition jumelée à celle de Raymond Raynaud(9). Depuis, de multiples expositions, tant collectives que personnelles, lui ont rendu hommage et pas moins de quatre expositions en 2008 – dont une rétrospective au Site de la Création Franche – ont permis d'apprécier la richesse et la diversité de son travail. La galerie de la Halle Saint-Pierre à Paris, temple de l'art singulier, l'a exposé sur ses cimaises en septembre 2009.

Son œuvre figure en permanence au Site de la Création Franche à Bègles (France) ; au Musée de Stadshoff de Zwolle (Pays-Bas) ; au musée d'Art Brut de Villeneuve D'Ascq – Donation l'Aracine (France) ; au Musée d'Art Naïf Anatole Jakovsky à Nice (France) ; au Musée de Navarra à Pampelune (Espagne). Et, bien évidemment, dans de nombreuses collections particulières. Pour ce qui concerne plus particulièrement la Pologne, Varsovie (en 1973), la Galerie du Théâtre Lalek de Byalistok (en 2008), l'Association Oto Ja à Plock (en 2009), la Galerie Tak à Poznan (en 2010 et en 2011) lui ont déjà rendu l'hommage qu'il mérite.

Pr. Alain Bouillet

-
- (1) Cf. Alain Bouillet, *Adam Nidsgorski, un primitif polonais contemporain ?* in *Polska Stuka Ludowa* ; Revue *Konteski* (Pologne) ; vol LXV ; 2011 ; pp. 153-162. Traduit du français par Jacek Pawlik
 - (2) Thévoz Michel, *Neuve Invention*, Lausanne, Coll. De l'art brut, 1988, p.8.
 - (3) Cf. Bouillet, Alain, *La puissance fragile d' Adam Nidsgorski* ; Cannes-et-Clairan ; Editions Encre et lumière ; 2004 ; 30 p. *op.cit.*
 - (4) « *L'homme est un être seul vivant avec les autres* », Adam Nidsgorski, *Journaux intimes* ; écrit au dos d'un dessin sur une feuille volante ; carnet gris (spiralé) ; 1972-1973 ; manuscrit appartenant à l'artiste.
 - (5) Il existe cependant des paysages à l'aquarelle, au pastel ou à la gouache ainsi que quelques études de fleurs (au crayon) et une magnifique nature morte, mais ils appartiennent plutôt à la période tunisienne du peintre.
 - (6) Adam Nidsgorski a reçu, en 1994, le premier prix de la ville de Saint-Quentin (patrie du célèbre pastelliste Maurice Quentin de la Tour) pour un travail au pastel à l'huile.
 - (7) Une somptueuse série de pastels gras, chauffés à l'ampoule électrique, réalisée sur les chutes de listing d'électrocardiogrammes à l'occasion de l'hospitalisation d'un ami : une autre façon de dire l'amitié ?
 - (8) Peintre et Judoka, c'est pour ces deux raisons qu'il fut longuement interviewé par la Télévision polonaise en octobre 2008, à Varsovie.

Anne-Marie COULOMB : exposition Adam NIDZGORSKI

Adam, un de mes artistes préférés !

Adam, un homme poète, un homme de cœur, pudique, qui ne se dit ni peintre ni artiste ! Un comble...

Un homme modeste, et cette modestie du créateur colle tellement bien à son œuvre. Le talent d'Adam est celui des grands de la peinture : des lignes simples, avec un cerne épais qui construit ses personnages tout en économie de couleurs, et avec des yeux grands, très grands, transparents, comme ceux de leur créateur d'ailleurs, des yeux qui parlent aux nôtres, qui nous font presque reculer tellement ils ont de force, tellement ils ont de choses à dire.

Le travail de regard chez Adam rappelle l'expression du dessin de l'enfant de 2 à 3 ans, les premiers moments où celui-ci arrive à faire un rond pour la tête, un ovale pour le corps d'où sortent des bras et des jambes, et le moment si jubilatoire chez l'enfant lorsqu'il arrive enfin à placer les yeux, le nez ou la bouche... Mais d'abord les yeux, le plus important sans doute pour Adam, car n'est-ce pas grâce à eux que la communication s'installe en premier entre l'enfant et sa mère ? Et entre l'enfant et les autres.

Adam nous ramène donc aux émotions de la vie.

Les yeux de ses personnages sont des surfaces planes, immobiles, transparentes, pas si vivantes que ça, car pour être aussi gros ils sont peut-être encore baignés, grossis comme à travers un masque sous-marin. N'y a-t-il pas l'idée (inconsciente) que les personnages créés par Adam voient encore le monde à travers le liquide amniotique... Un bonheur perdu avant d'affronter l'extérieur...

À travers ces regards, je ressens tour à tour la crainte d'aborder le monde extérieur, de la tristesse, et de la naïveté : celle du petit enfant confronté à la vie qui lui amènera tant d'écorchures.

Adam voilà pour mes élucubrations, j'espère ne pas avoir trop dit de bêtises !

C'est la troisième fois que nous te recevons et nous espérons qu'il y en aura encore beaucoup, car à chaque fois tu nous as apporté de la joie.

Tu as préparé pour nous une nouvelle et magnifique exposition, un grand merci !

Continue de faire pour nous tous ces personnages le plus longtemps possible.

Anne-Marie COULOMB – 23 novembre 2011

Eric de Belleval : ADAM NIDSGORSKI PEINTRE DU RÉEL

Adam Nidsgorski peint le réel. Qu'est-ce à dire ? Sa peinture et ses dessins, leur prolongation sur les tissus ou toute sorte de matériaux puisés dans le quotidien, nous disent ce qui définit cette capacité à traduire le réel : on ne rencontre au long de son œuvre, si abondante, enrichie au long de plusieurs décennies, ni perfection du trait, ni multiplication des sujets. Mais toujours des personnages jetés à gros traits dans des étreintes bouleversantes, qu'un œil trop pressé jugerait à tort répétitives, voire trop ressemblantes entre elles. Or c'est l'inverse. Notre tentation de voir dans la réalité de la ressemblance dans les êtres et les choses, à seule fin de nous rassurer, trouve dans l'œuvre d'Adam Nidsgorski un démenti. Il n'existe autour de nous rien d'autre que du mouvement, des différences, et des mutations. Qui veut en prendre conscience peut se saisir d'un dessin de ce peintre visionnaire, puis d'une peinture, et d'une autre, pour prendre conscience que la similarité est un leurre, et comprendre que certains artistes, en décalant le portrait recommencé, en affaiblissant ou en renforçant la couleur mille fois utilisée, nous offrent un point d'appui pour changer notre rapport au réel, pour le considérer et l'accepter différemment parce que le travail du peintre, en le recomposant, nous le donne à voir crûment et pleinement. Le monde des émotions, qui est aussi son sujet de prédilection, peut-être sa patrie, révèle à nos regards étonnés, dans la multiplicité de ses formes, la richesse de ses mutations, la subtilité de ses différences.

La peinture d'Adam Nidsgorski est neuve. Ses influences sont difficiles à nommer, sa filiation incertaine. C'est une œuvre unique, qui n'évoque pas plus un prédécesseur qu'un compagnon d'école, fût-elle l'avant-garde ou une quelconque nouveauté. Une preuve ? Encadrez un dessin de Nidsgorski, accrochez-le au mur de votre bureau ou de votre chambre, et entrez en contact avec cette « mère à l'enfant » dont le trait brutalise le visage au point de vous enseigner la souffrance, avec cette palette ahurissante de couleurs que personne n'a su enchevêtrer avec autant d'audace et qui invite à un nouvel éveil au monde... C'est une rencontre parfois brutale, un souffle dense, qui peut faire reculer. Chaque fois que vous acceptez de poursuivre le dialogue avec son dessin, vous apprenez sur vous et sur le monde.

Le monde, d'ailleurs, ne cachera pas longtemps la peinture de Nidsgorski. Il exposera cette œuvre abondante en bien des endroits propices au recueillement comme aux fanfares visuelles.

Nidsgorski témoigne fortement, tant de ce qui nous habite que de ce qui nous entoure, et partage à travers son œuvre, avec le réel dont il s'inspire, son caractère définitif.

Eric de Belleval, artiste peintre, écrivain. Montréal, Québec.

Jacques Van Glabeke « DU TEMPS POUR L'ART »

L'univers de Adam Nidsgorski nous touche par sa simplicité et par sa vérité. L'homme a conservé la clair-voyance de l'enfance, dont nous avons souvent perdu à la fois l'acuité et la poésie. Pour autant, Adam Nidsgorski ne nous convie pas à l'angélisme, pas plus dans sa vision que dans la réalisation de son œuvre.

L'authenticité de ses personnages tendres et tragiques est rendue évidente parce qu'il dessine juste et cerne l'essentiel. Déposons nos masques et prenons le temps de regarder à notre tour.

À ceux, trop pressés, qui assimilent ces pastels uniques d'Adam Nidsgorski à des dessins d'enfant, je dirai qu'ils confondent vision et réalisation. Adam Nidsgorski a bien retrouvé son regard d'enfance dont l'acuité, l'intelligence, et l'intuition, étaient maximales.

Perceptions émoussées, perdues ou reniées, l'âge venant, d'où successivement notre résistance, notre étonnement, notre émerveillement.

Quant à la justesse du trait, des ellipses d'écriture, des tons choisis, elle est la marque d'une rare maîtrise qui conduit à l'essentiel.

Le monde qu'il redécouvre a bien cette vérité, cette simplicité, cette pureté oubliées où s'expriment, sans complexe, une tendresse fragile, une douleur honteuse ou un espoir timide que nos masques accumulés nous empêchent de reconnaître.

Jacques Van Labeke : « DU TEMPS POUR L'ART »

Lettre de Jean DUBUFFET à Adam NIDZGORSKI, le 11 janvier 1982

Cher Adam Nidzgorski,

Je vous retourne les photographies que vous m'avez aimablement communiquées, après les avoir attentivement regardées. Bien sûr, comme toutes les photographies elles ne rendent compte des originaux que sommairement, mais bien assez cependant pour donner une forte idée du statut et du mouvement de vos peintures, qui me touchent beaucoup. Elles procèdent d'une liberté et d'une invention jaillissante qui sont très frappantes, avec beaucoup de verve et une remarquable aisance d'exécution. Je vois aussi qu'elles sont abondantes et richement variées.

Je vous remercie particulièrement du petit personnage au pastel, vivement touché de ce cadeau. Personnage un peu insecte, un peu botanique aussi (nénuphar), d'une botanique métaphysique qui s'exprime en jade et mauve.

Bonne année, bon travail fécond en trouvailles et réussites, amitiés.

Jean Dubuffet

Louis Grondin : MONDES ÉTRANGES D'ADAM NIDZGORSKI

Un monde parallèle où le contemplant se laisse prendre au piège d'une démarche ludique mais aussi critique : ces personnages fantastiques sont aussi critiques... Ces personnages fantastiques sont aussi ceux de mon enfance : comme un enfant, ils me font penser à des personnages réels dont ils expriment l'essentiel, parmi ces personnages réels il y a moi, qui me regarde dans un miroir qui parle.

Si vous avez éprouvé un certain inconfort en regardant ces tableaux, c'est peut-être parce qu'ils mettent en cause votre regard d'enfant, qu'ils vous obligent à vous défaire des critères d'analyse de l'adulte, votre bouclier culturel qui constitue vos œillères.

Louis Grondin (1995)
Philosophe et responsable culturel Région Parisienne France

Max CHEMLA sur Adam Nidsgorski

Le détournement est à la fois celui de la représentation, et d'une tradition : le code de la ressemblance n'est pas respecté, quel que soit l'objet représenté.

Cependant la reconnaissance de l'être peint nous est aisée comme si nous connaissions cette figure de sacré, nous murmurant ce que nous sommes, et parfois qui nous sommes, si nous admettons le regard des autres sur chacun d'entre nous ; peut-être.

Et ces peintures sont des portraits en pied, portraits sans décorum, portraits d'êtres sans choses, d'êtres sans les accessoires du monde contemporain, dans la nudité et la cruauté de ce qui est humain. Trop humain...

Et tout se rassemble dans un regard signifié par des yeux – ronds dans des ronds – où se fait densité l'étonnement du monde.

Le peintre peut alors « s'étonner de ce qui n'étonne pas »... et, avec lui, le spectateur des images.

Max CHEMLA

Nil HAOUTOFF à Adam NIDZGORSKI

Je n'ai pas vu dans votre œuvre de l'angoisse, et encore moins de l'angoissant. Mais plutôt quelque chose de caché (pas secret, caché) et tel que des contours précis pourraient le cacher totalement.

On ne peut pas peindre une question comme on peint un arbre ou une équipe de footballeurs sur le gazon.

Je crois que peu de personnes savent reconnaître avec exactitude, et donc nommer, leurs propres impressions. Ce qu'on croit être de l'angoisse ressentie est souvent de la stupeur (pour ne pas dire de la stupidité) devant ce qu'on n'a pas les moyens d'approcher.

Quant à l'angoisse qu'on voudrait voir dans vos gravures, je crois qu'on confond angoisse et une certaine tendresse cachée, qui peut indisposer ou même effrayer ceux qui ne connaissent pas le prix de la tendresse.

Nil HAOUTOFF 1978 – Enseignant de Yoga

Adam Nidzgorski

Son œuvre, à son image, traduit une grande force contenue. La présence d'un solide tempérament, chargé de détermination. Un potentiel physique dominé par la spiritualité et volontairement tourné vers une recherche de sérénité faisant de ce créateur un cas d'espèce dans un univers où d'autres, beaucoup trop nombreux, « roulent avantagement des mécaniques » et parcourent le ventre en avant les salles où s'affichent leurs piètres exploits.

Pourtant Adam Nidzgorski aurait quelques raisons de se pavaner lui aussi sur les chemins d'un honorable parcours, passant par un titre de champion de Pologne de judo et quelques autres performances étonnantes pour qui penserait que sa vie ne commence qu'avec la peinture et le dessin.

Grand adepte de yoga à un haut niveau de pratique, il professa longtemps l'éducation physique et reste, l'heure de la retraite venue, passionné par le sport quand celui-ci exige de l'athlète d'aller au-delà de lui-même et de dépasser ses propres limites. Adam Nidzgorski se reconnaît dans les préceptes du Zen qui constitue un élément important de sa démarche, aussi bien dans ses activités les plus banalement quotidiennes que lorsqu'il se consacre à ses recherches créatives.

Une fois encore, l'individu, ses attachements, sa conception de l'existence, sa conception des relations humaines, annoncent l'œuvre. Celle-ci, en l'occurrence, n'est que la claire manifestation de tout un travail accompli dans le secret de l'être pour dominer les sens et transmuter en matière noble les reliefs et déchets d'une condition humaine pleinement assumée. Le processus de la sublimation ainsi réalisée ne figure dans aucun manuel et l'on ne saurait en décrire précisément les résultats dont l'évidence se situe au-delà des mots. Adam Nidzgorski se livre ici à une occupation parfaitement égocentrique, sans autre prétention que de répondre à une impérieuse exigence intérieure, dans le plaisir, la joie ou la douleur, toutes situations porteuses de gratifications immédiates, s'agissant, dans chaque cas de figure, de la satisfaction d'un pressant besoin. Cependant, l'artiste est le facteur des émotions enfuies, les siennes comme celles de celui qui regarde, avec, de part et d'autre, l'humilité toujours nécessaire pour pénétrer dans des univers générés par les errances de l'âme et y être accepté.

Adam Nidzgorski compte au nombre de ces créateurs imprévisibles qui offrent à voir l'invisible, les images jaillissant de l'inconnu, dépayzantes, dérangeantes souvent et par lesquelles il faut vouloir se laisser apprivoiser pour entrer dans le jeu. Dans le je. Le sien, le vôtre, le nôtre. Ces mises au monde qui nous concernent et s'inscrivent aux confins de nos désirs de cohérence, sans cesse contrariés par l'effervescence de la vie. C'est en cela que l'artiste approche la création originelle, proposant des modèles inédits et c'est également en cela qu'il prend pacifiquement part à la lente métamorphose de l'humanité. Les personnages mis en page par Adam Nidzgorski sont souvent surpris en attente ardente des réactions qu'ils s'emploient à provoquer. Ils nous rappellent à nos propres responsabilités, quoi que nous en pensions, dans la marche du temps. Mine de rien et sans gesticulations bruyantes, les créateurs de cette sorte sont des novateurs, modestement mais profondément porteurs d'espoir. Leur rencontre se mérite.

Gérard SENDREY

PHOTOS DE ADAM NIDZGORSKI

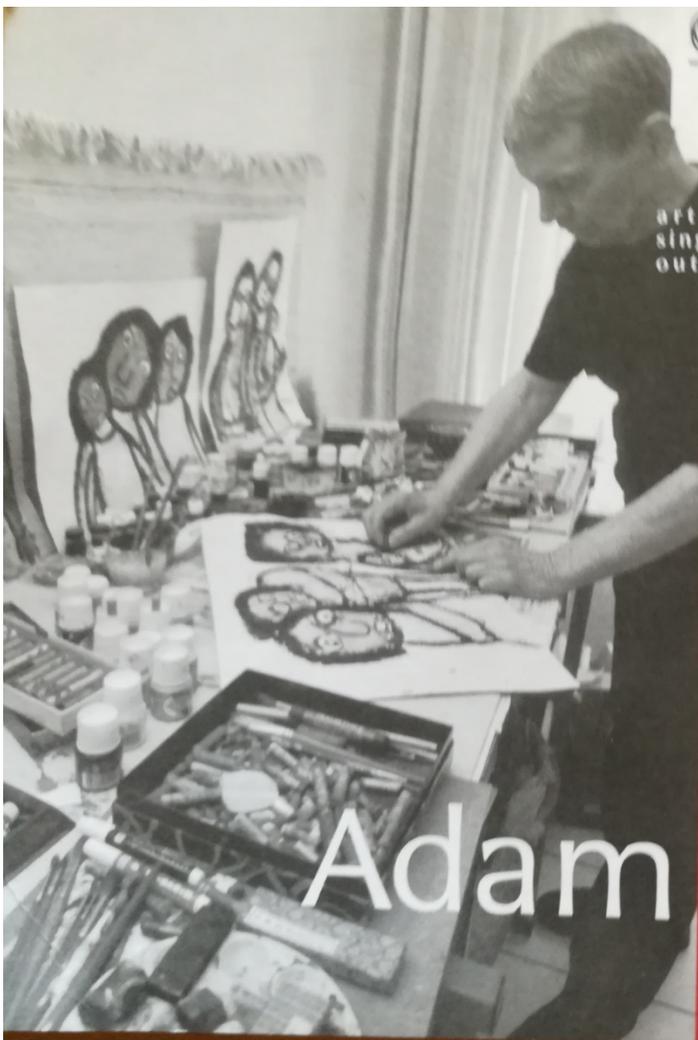




EXPOSITIONS

- 1965 - GALERIE DES ARTS (TUNIS, TUNISIE).
- 1969 - AVEC LE GROUPE CONCORDANCE (DANS PLUSIEURS VILLES).
- 1974 - GALERIE DABERKOF (FRANCFORT, ALLEMAGNE).
- 1992 - BIENNALLE INTERNIONALE DU PASTEL (ST. QUENTIN, FRANCE).
- 1992 - MUSEE DE LA CREATION FRANCHE (BEGLES, FRANCE).
- 1993 - GALERIE APARTE (LAUSANNE, SUISSE).
- 1993 - GALERIE HAMER (AMSTERDAM, HOLLANDE).
- 1995 - STADHOF MUSEUM (ZWOLLE, HOLLANDE).
- 1995 - HALLE ST PIERRE (PARIS, FRANCE).
- 1998 - OUTSIDER ART FAIR (NEW YORK, ÉTATS-UNIS).
- 2002 - THEATRE ATHANOR SCENE NATIONALE (D'ALBI, FRANCE).
- 2003 - MUSEE INTERNATIONALE D'ART NAÏF (NICE, FRANCE).
- 2003 - GALERIE MUNICIPALE DE LA VILLE DE SFAX (TUNISIE).
- 2004 - FESTIVAL ART ET DECHIRURE (ROUEN, FRANCE).
- 2004 - EXPOSITION COLLECTIVE A WLADIMIR-JAROSLAW, (MOSCOU, ST PETERSBOURG RUSSIE).
10 ŒUVRE(RUSSIE).
- 2006 - ATELIER DESSINS CAVE DU LOGIE NEUF (ALLAUCH, MARSEILLE).
- 2006 - INTERNATIONAL GUIDANCE SYSTEM VISIONARY ART TOUR USA
(DIFFERENTES VILLES, USA).
- 2008 - GALERIE DU THEATRE DE BIALYSTOK (POLOGNE).
- 2009 - GALERIE OTO JA PLOCK (POLOGNE).
- 2011 - GALERIE TAK POZNAN (POLOGNE).
- 2012 - MUSEE DE KATOWICE (POLOGNE).
- 2014 - MUSEE DE LAVAL (FRANCE).
- 2014 - GALERIE HEDI TURKI SIDI BOU SAÏD (TUNISIE).
- 2015 - DANS MA VILLE NATALE A L'HÔTEL DE VILLE CORMEILLES EN PARISIS.
- 2016 - BIBLIOTHEQUE PANIZI (REGIO EMILIA, ITALIE).
- 2017 - MUSEE ETHNOGRAPHIQUE DE VARSOVIE (POLOGNE).
- 2018 - GALERIE RIZOMI (PARMA, ITALIE).

Pour contacter directement l'artiste écrivez-lui à son adresse mail : nidzgorski.adam@orange.fr



art brut
singulier
outsider

Irrésistibles, les petits bonshommes d'Adam Nidzgorski, avec leurs grands yeux de lémuriens étonnés. Un monde tendre, maternel, d'une humanité touchante et enfantine, plus naïf que Chassac, moins sec que Dubuffet.

Autodidacte, ce parisien de Pologne et de Tunisie passé du sport à la peinture réalise également de grands panneaux textiles, où grouille son petit monde en appliqués de tissu coloré. Graveur à l'occasion, Nidzgorski prête aussi ses images aux plus beaux textes de ses amis poètes du Maghreb.

Adam Nidzgorski

« Ce n'est pas moi qui dessine »

OUTSIDER

Adam Nidzgorski

WOLNY OBSZAR WYOBRAŹNI



espace apollo

Michel Bourquignon



Adam Nidzgorski

27 octobre - 30 novembre 2007

Exposition "Vue d'En haut"

En partenariat entre les associations Accord & Le Phare

espace apollo *Michel Bourquignon*

Place M...